

LE JOUR, 1952
25 OCTOBRE 1952

PROPOS DE GEOGRAPHIE ET D'HISTOIRE

Les plans politiques syriens impliquent des arrière-pensées à l'égard du monde arabe d'Asie. Ces plans sont visibles s'ils ne sont pas toujours avoués. La Syrie moderne rêve d'un empire.

La "Grande Syrie" est une hypothèse qui alimente des pensées politiques connues. La perte du Sandjak fut pour l'idée une avarie à peu près irréparable. Mais le rêve est toujours là.

La Syrie, placée géographiquement où elle est, justifie amplement les vicissitudes de son histoire. Trait-d'union entre les continents et les mers, lieu de passage et de brassage des races, des civilisations, des armées, elle est plus exposée qu'aucun territoire de l'ancien monde. Son passé est celui d'une route souvent franchie et toujours menacée (quand les Ottomans n'en faisaient pas une province pour quatre ou cinq siècles).

Plus qu'à aucune autre époque les découvertes et la vitesse ont fait de la Syrie un carrefour de l'univers. Vulnérable au nord, du côté des Turcs et de leurs voisins, elle s'offre à l'est aux vents et aux sables enveloppants du désert ; au sud, non seulement Israël est aux portes, mais le monde africain en croissance se souvient du Califat fatimite et des entreprises passées.

Ce n'est que du côté de la Méditerranée que la Syrie respire, lorsque l'Occident ne l'inquiète pas. Et voici que le monde occidental tout entier aspire à une défense collective. La Syrie voit son avenir lié à celui des Méditerranéens desquels, géographiquement, elle est solidaire. Car, méditerranéenne, elle est, par son visage maritime et par le gros de sa population tournée à l'ouest.

Physiquement, il y a deux Syrie ; celui qui est à deux pas de la mer et qui comprend toutes les villes de quelque importance : Damas, Homs, Lattaquié, Idlip, Alep, Hama, Ma'arret-en-Naaman (toutes sur la mer ou une centaine de kilomètres de la mer). Et l'autre, celle de la steppe et du désert qui, passant par Karyatein et Palmyre, cherche fiévreusement à se baigner dans l'Euphrate.

Physiquement les deux phases de la Syrie sont comme l'avert et le revers d'une médaille. On ne peut regarder l'un sans tourner le dos à l'autre. Cela tient à la nature des choses.

Tout cela conduit à s'interroger sur la Syrie et son destin. La Syrie, pour se conserver, fait à juste titre un effort militaire immense. Quel effort ne devrait-elle pas faire si l'esprit de conquête s'emparait d'elle, si elle décidait un jour de faire violence à la géographie une telle violence, à supposer qu'elle fût heureuse, ne vaudrait que pour un instant. L'histoire est une maîtresse de vie qu'on ne maltraite pas.

Pour l'avenir politique de la Syrie, rien ne vaut une solide amitié libano syrienne, avec des moyens diplomatiques et économiques adéquats. Si les Syriens se prêtaient à une méditation un peu profonde avec les Libanais, ils verraient mieux que le Liban est pour la Syrie un soutien et un rempart.

La Syrie n'a que trois millions d'habitants pour un territoire de 160.000 kilomètres carrés environ. Cette petite densité de population pour des frontières si étendues interdit l'esprit d'aventure.

Pour que la Syrie garde ses chances, il ne faut pas qu'elle modifie trop son équilibre humain, déjà instable et précaire comme il est.